

Annabel Herzog, *Levinas's Politics: Justice, Mercy, Universality* (Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2020) xv + 208 pp., ISBN: 9780812251975.

Levinas's Politics se présente comme une analyse originale de la philosophie politique de Lévinas. À partir d'une perspective politique, Herzog attire l'attention du lecteur sur des lectures talmudiques lévinassiennes qui — contrairement à une opinion répandue selon laquelle la réflexion éthique de Lévinas porte en elle quelque chose d'apolitique, d'antipolitique, voire de complément étranger à tout questionnement politique — sont imprégnées de questionnements témoignant d'une philosophie politique qui se met en mouvement. Dans ces conditions, note Herzog, force est de constater que dans les lectures talmudiques, « ontology and politics are no less central than ethics » (p. 8). L'intérêt principal de cette « pensée en mouvement » est qu'elle s'appuie à la fois sur l'idée selon laquelle la problématique que pose l'appareil herméneutique talmudique est avant tout *politique*, et également sur le fait que c'est précisément par le biais des cas paradigmatiques des récits talmudiques que Lévinas « illumine » sa réflexion éthique abstraite en lui insufflant un fondement concret (p. 3). Le politique chez Lévinas n'interrompt pas l'éthique, au contraire. Dès lors, ce que Herzog nous propose c'est de faire face à une difficulté majeure de la philosophie de Lévinas : la relation entre éthique et politique.

À la lumière d'une interprétation minutieuse et vivante des lectures talmudiques lévinassiennes, Herzog déploie son argumentation en trois temps : premièrement, l'éthique est le fondement de la justice ; deuxièmement, la justice contient une violence nécessaire qui doit être modérée par la charité, la miséricorde — les deux termes renvoient au mot hébreu חֶסֶד (*hesed*), que Lévinas utilise dans ses lectures talmudiques ; troisièmement, la justice, les lois générales et les aspirations nationales doivent être liées dans une tentative d'améliorer l'universalité elle-même.

La contribution du présent ouvrage est double : d'une part, l'interprétation soigneusement tissée par Herzog remet radicalement en question les lectures partielles et donc limitées de l'œuvre de Lévinas ; de l'autre, cela permet dès lors d'élargir la portée de cette œuvre en posant un éclairage important sur une dimension non utopique de la réflexion lévinassienne dissimulée, en un certain sens, dans les lectures talmudiques négligées, se dérochant sans cesse au lecteur qui n'est pas attentif à ce « ton qui exige qu'on s'affine l'oreille pour pouvoir l'entendre »¹. Or, la grande force de *Levinas's Politics* est que son auteure s'emploie justement à tendre l'oreille à cette intonation et à suivre le plus fidèlement possible les indications que Lévinas a soigneusement semé, telles des petites graines répandues sur la surface des textes afin qu'elles y germent.

Il faut souligner, au demeurant, le caractère quelque peu surprenant de la construction du présent ouvrage : plus précisément, en ce qui concerne la question de la langue. Française et Israélienne, Annabel Herzog écrit ici en anglais, traduisant les passages en langue française et en hébreu (p. xv). Herzog montre que dans ses lectures talmudiques le philosophe français d'origine juive lituanienne Emmanuel Lévinas — russophone qui a choisi le français comme langue d'écriture — propose une philosophie politique positive et cohérente, qui complète, révisé et dans un certain sens défie les analyses éthiques qu'il met de l'avant dans ses publications philosophiques et phénoménologiques (« Totalité et Infini », « Autrement qu'être ou au-delà de l'essence », « De Dieu qui vient à l'idée », etc.). Dans ce contexte de déplacement entre langues et cultures, le lectorat fait face à quelque chose d'étonnant peut-être, mais aussi, et avant tout de profondément riche et fertile dont le contenu est complexe, abondant et varié. Dans ces conditions, la pertinence du présent ouvrage pour le domaine des études juives au Canada se situe sur trois plans, au moins : d'abord, les questions théologico-politiques explorées par Herzog résonnent directement avec l'expérience juive canadienne (précisément sous l'angle de la pluralité des expériences, langues et cultures); ensuite, la philosophie politique lévinassienne peut éclairer l'orientation même des recherches dans les études juives au Canada, notamment, via les concepts de justice, de miséricorde et d'universalité; enfin, l'étude des paradigmes politiques du Talmud représente une voie extrêmement prometteuse pour le renouvellement de la réflexion dans les études juives canadiennes.

Ceux et celles qui s'intéressent à la philosophie politique juive, à l'articulation entre les champs de réflexions éthiques et politiques chez Lévinas, aux paradigmes politiques du Talmud, à l'histoire des idées et aux traditions philosophiques « continentales », trouveront des contributions importantes dans le présent ouvrage : notamment vis-à-vis des concepts de justice (politique), miséricorde (charité) et d'universalité. La publication de *Levinas's Politics* vient combler une vraie lacune dans la vaste littérature critique sur Lévinas et son rapport au politique. Dans ces conditions, force est d'admettre qu'il s'agit de l'un des ouvrages les plus éclairants et donc parmi les plus importants sur la pensée de Lévinas depuis de nombreuses années : dorénavant une lecture incontournable dans les études lévinassiennes.

Plusieurs interrogations jaillissent néanmoins au fur et à mesure des chapitres : particulièrement en ce qui concerne l'idée lévinassienne selon laquelle la dimension politique (trio — *le moi, l'autrui et le tiers*) de la rencontre, par opposition à celle éthique (duo — *le moi et l'autrui*), ne pouvant plus aspirer à la transcendance du moment éthique, ne peut que relever du registre de la négociation. Or, si le fondement de toutes les relations est (déjà) politique — le tiers est déjà présent dans la rencontre avec autrui du moment qu'il *me regarde dans les yeux de l'autre* —, sommes-nous pour ainsi dire condamnés à la négociation, forme de dialogue antagoniste où le gain de l'un constitue obligatoirement une perte pour l'autre? En d'autres mots, pou-

vons-nous viser plus haut que la négociation, en direction d'une forme de dialogue non antagoniste comme la conversation ? Nous est-il permis d'espérer plus que le seul compris, soit le *bien commun* ? Car si le politique consiste à répondre au conflit avec le dialogue, peut-être que toutes les formes de dialogue ne peuvent pas convenir². Autrement dit, dans le processus de négociation, c'est le calcul qui prédomine : autour d'un « contrat », les parties s'efforcent de parvenir à un arrangement, à un accord, au sein duquel forcément il y aura des compromis et finalement, aucune des parties ne peut s'attendre à se sentir particulièrement à l'aise avec les accommodements qui en résultent. Alors que dans une conversation, c'est plutôt l'écoute qui prévaut. N'étant plus compris comme une occasion d'adversité, le moment politique incarne désormais l'opportunité pour des interlocuteurs qui s'opposent, ressemblant davantage à des *amis* qu'à des *ennemis*, d'écouter vraiment autrui de manière à se laisser éventuellement altérer dans sa propre position, et d'arriver ainsi à une compréhension partagée. Dans le contexte politique actuel, tendu et violent, c'est peut-être cette écoute sensible qu'il faut rechercher afin d'espérer réaliser le bien commun. Certes, il y a quelque chose de fragile dans la conversation : mais si nous recourons à la négociation d'emblée, on exclut aussitôt toute possibilité d'arriver à nos fins plutôt que de faire des compromis.

Mario Ionuț Maroșan

Université Laval et Université de Montréal

1

Hans-Georg Gadamer, *L'actualité du beau*, trad. E. Poulain (Aix-en-Provence, Éditions Alinéa, 1992), p. 166.

2

Charles Blattberg "From Pluralist to Patriotic Politics: Putting Practice First (Oxford, Oxford University Press, 2000); Blattberg, *Patriotic Elaborations: Essays in Practical Philosophy* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009); Blattberg, « Exiger la reconnaissance ? », dans *La Reconnaissance dans tous ses états. Repenser les politiques du pluralisme culturel*, sous la direction de Michel Seymour, (Montréal, Éditions Québec Amérique, 2009).